

Betton. Il expose ses photos sur l'île de Shikoku, au Japon

À travers l'exposition, Clément Gosselin propose une promenade à la découverte de l'île de Shikoku, la plus petite des quatre grandes îles de l'archipel japonais. A voir jusqu'au 30 novembre.



Moins touristique que les autres, l'île de Shikoku, au Japon, est néanmoins le lieu d'un célèbre pèlerinage religieux dédié à KōbōDaishi. Les Japonais parcourent plusieurs milliers de km – à pied ou en voyage organisé – sur un trajet balisé par 88 temples.

À travers son exposition, visible jusqu'au 30 novembre, Clément Gosselin propose une promenade à la découverte de cette petite île. **« Je n'avais pas d'objectif particulier, c'est le résultat d'une démarche émotionnelle. Néanmoins, elle a pris la forme d'un photo documentaire sur la campagne japonaise que je ne connaissais**

pas », indique Clément Gosselin.

« Peu d'humains sur mes photos »

Dans l'exposition, le voyage en train est relativement présent, car il est un élément majeur de la vie quotidienne japonaise, notamment en campagne où il dessert beaucoup de petites communes, comme a pu le faire chez nous le chemin de fer à voie métrique autrefois.

Shikoku est une île au climat subtropical, avec une flore dense et envahissante représentative de ces régions.

« Il y a peu d'humains sur mes photographies, puisque j'aime garder une distance qui ne permet pas souvent de faire des portraits. Quelquefois, je me suis laissé tenter, d'où la photographie d'un vieil homme dans un tramway », commente-t-il.

De l'argentique

Pour le photographe, le support argentique n'est pas anodin, il est synonyme de lenteur. Le nombre de vues par film est également un facteur de réflexion avant de déclencher. Et le choix de l'appareil à visée de « poitrine » est une manière non agressive de prendre des photos sans se couper du sujet.

« Cela m'a permis que les gens me portent un autre regard, me voient moins comme un intrus et également de prendre des photos sans trop me faire remarquer. »

« Tout est fait pour que je puisse voyager sans être uniquement tourné vers le but de prendre des images. Elles viennent toutes seules, sans contrainte et me laissent pleinement la capacité de regarder ce qui m'entoure. Une journée classique se résume à un ou deux films maximum (12 à 24 photos). »

Jusqu'au samedi 30 novembre, à la médiathèque Théodore-Monod, 5 bis, rue du Vau-Chalet. Gratuit.